

Physique

Einstein, pourquoi tant de haine ?



© DR

Françoise Balibar, physicienne et philosophe, professeur émérite à l'université Paris VII-Denis-Diderot.

Albert Einstein a suscité beaucoup d'animosité (le mot est parfois faible), plus que n'importe quel autre savant : imagine-t-on des ligues anti-Newton ? Un livre récent d'Alexandre Moatti [1] vise à instruire, du moins en ce qui concerne la France, la question qu'on ne peut pas s'empêcher de poser : « Pourquoi tant de haine ? »

Certains répondront, bien vite : « Parce qu'il était Juif ». Évidemment ; qu'Einstein ait été Juif n'est pas étranger à l'hostilité, voire la hargne, qui aujourd'hui encore, entoure le personnage. Mais cette explication ne vaut pas pour tout le monde, et, s'agissant de la

qui n'ose s'exprimer comme tel. Ainsi Gustave Le Bon, chez qui l'antisémitisme est constitutif, traitant Einstein de « Germain », au moment même où celui-ci se voyait dénié toute appartenance à la « race allemande ». Ironique réalisation de la boutade lancée par Einstein au sommet de sa gloire : « *Aujourd'hui je suis en Allemagne un "savant allemand" et en Angleterre un "Juif suisse". N'empêche que si un jour je devenais une brebis galeuse, je serais à l'inverse un "Juif suisse" pour les Allemands, et un "savant allemand" pour les Anglais.* »

Plus intéressant et plus troublant est le rapprochement que permet d'établir le livre de Moatti, entre les arguments avancés en France (par des gens « raisonnables ») contre la théorie de la relativité et ceux présentés en Allemagne par les tenants de la « physique aryenne » dans leur combat contre la « physique juive ». On y retrouve les mêmes ingrédients : méfiance à l'égard de tout ce qui est théorique, « pure mystique » (Paul Painlevé) ou

simple jeu de formules (« des opérations au tableau noir », Johannes Stark) ; rôle des mathématiques en physique réduit à celui d'un outil de traduction ; hostilité de principe à la méthode déductive, à laquelle il faut préférer l'induction, plus proche de l'expérience (Philipp Lenard), et du sens commun (« *cette physique nouvelle, dédaigneuse du sens commun* », Pierre Duhem)... À ce propos, il faudrait un jour faire l'histoire

stupéfiante de l'exploitation du texte de Pascal sur l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse, par les physiciens français du début du XX^e siècle !

Aujourd'hui, l'antirelativisme, position indéfendable sur le plan scientifique (sauf par l'économiste Maurice Allais, qui justement n'a jamais ni enseigné ni fait de recherche en physique autrement qu'individuelle), s'est transformé en un combat visant à faire de la relativité une théorie française, dont Henri Poincaré serait l'auteur. Position nationaliste rétrograde (d'expression parfois délirante, comme chez Jules Leveugle), héritière d'une longue tradition polytechnicienne, au sein de laquelle on n'hésite pas à invoquer une « solide formation scientifique » (quatre ans tout au plus) pour juger de tout ce qui concerne la science.

On saura gré à Alexandre Moatti de ne pas hésiter à mettre en cause le milieu des polytechniciens, dont il est lui-même issu. On ne pourra pourtant s'empêcher de sourire de la manie qui consiste à signaler pour chaque personnage son « origine », du genre : X, suivi de l'année de promotion. Cela donne des choses assez cocasses, où un destin historique se voit réduit à rien, du genre : « Capitaine Dreyfus, X, 1878. » Souhaitons enfin une prompte réédition du livre permettant de corriger certaines formulations dans la présentation de la théorie de la relativité. ■■ F. B.

[1] Alexandre Moatti, *Einstein, un siècle contre lui*, Odile Jacob, coll. « Sciences », 2007.

L'antirelativisme s'est transformé en un combat visant à faire de la relativité une théorie française, dont Poincaré serait l'auteur

France, il convient d'interroger d'autres traditions de la spécificité française. En particulier, un nationalisme virulent à l'encontre de l'ennemi traditionnel, l'Allemagne, qu'on a trop tendance à négliger (tant il semble aujourd'hui déplacé), mais dont il apparaît à la lecture de certains textes cités par Moatti, qu'il est, entre les deux guerres, la couverture « honorable » (tout est relatif) d'un antisémitisme